

duisait d'abord à deux étages dont la distribution, absolument uniforme, consistait en un long couloir bien parqueté et encore mieux ciré dans lequel donnaient les portes des cellules autrefois destinées aux malades. Nous disons : autrefois ; car alors M. Fortier n'exerçait plus, à moins que ce ne fût en amateur et pour le compte de ses intimes ou des pauvres du voisinage. C'était d'ailleurs un savant dans toute la force du terme, dont la santé s'était usée sur les livres, et qui savait par cœur Hippocrate, Celse et Galien. En dehors de la médecine, à laquelle il avait voué toutes ses études, tous ses loisirs, toutes ses pensées, rien au monde ne lui paraissait digne d'une sérieuse attention. Les arts n'étaient pour lui que des frivolités maussades, pour lesquelles il professait l'indifférence la plus absolue.

Pendant le court séjour qu'il avait fait à Paris, il n'était jamais allé à l'Opéra sans dormir, et au salon sans emporter sur lui quelque traité sur les rhumatismes ou la goutte, qu'il lisait au lieu de regarder les tableaux. Nous ne jurerions pas qu'il connût de nom Raphaël, Corneille et Mozart... Mais à coup sûr il n'avait jamais entendu parler de Décamps, de Jouffroy, de Victor Hugo et de Meyerbeer. Il vivait tout entier dans le passé, dans ses dictionnaires, dans ses recherches minutieuses sur la nature de l'homme, et sa joie principale consistait dans le travail quotidien que lui donnaient les deux ou trois douzaines de sociétés savantes dont il était membre correspondant et auxquelles chaque mois il adressait de volumineux rapports sur les questions mises à l'ordre du jour par les diverses académies de l'Europe.

Pour compléter la description de l'Ermitage vert, il nous reste à dire que l'étage supérieur formait deux logements distincts, dont l'un était occupé par le docteur et l'autre par sa fille Juliette. Le tout enfin était couronné d'un belvédère à la coupe chinoise, d'où l'on apercevait, quand le brouillard s'était retiré de la vallée, cette longue chaîne des Alpes qui s'étend depuis le Dauphiné jusqu'au Saint-Gothard, ces colossales dentelures du Valais, d'où s'échappe le Rhône, le Mont-Blanc, dont la tête neigeuse se cache dans la gaze transparente d'un voile éternel, et cet immense miroir où semble se refléter l'azur céleste et qu'on appelle le Léman.

M. Fortier, à l'instant où commence cette histoire, c'est-à-dire au mois de juillet 1840, et en plein midi, était fort sérieusement occupé à dépouiller sa correspondance. Il venait de parcourir vivement deux ou trois lettres, non sans s'être interrompu autant de fois pour essuyer le verre bleuâtre de ses lunettes, lorsqu'on frappa doucement à sa porte.

— Entrez, dit-il.